

LA SERBIE

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les Lundis

Rédacteur en chef : Dr Lazare MARCOVITCH, professeur à l'Université de Belgrade

RÉDACTION et ADMINISTRATION
99, rue du XXI Décembre - Genève
Téléphone 14.05

ABONNEMENT Suisse..... 6 fr. — par an
Autres pays. 9 fr. —

Le discours du trône à l'Assemblée nationale

Notre premier parlement

L'ouverture du Parlement de notre royaume uni marque une nouvelle étape dans la vie de la nation serbo-croato-slovène. Le discours du trône prononcé par le prince-régent constate un fait que la diplomatie alliée, au grand détriment de son autorité morale, n'a pas su apprécier à sa juste valeur. C'est que notre peuple a fait preuve, à cette époque nouvelle de liberté et d'indépendance, d'un calme et d'une dignité remarquables. Tout autour de nous, des foyers de troubles s'allument; nous, nous restons à l'abri des secousses bolchévistes et autres. On n'aurait pas pu fournir une meilleure preuve de l'unanimité du désir de notre nation de vivre de sa vie nationale et indépendante.

C'est avec une satisfaction particulière que tous les Serbes, Croates et Slovènes ont suivi les travaux de la première Assemblée nationale sudslave. L'espoir légitime de notre peuple de voir réalisées ses revendications nationales se reflète encore dans le discours du trône qui est consacré principalement, comme il est naturel, aux problèmes et aux difficultés d'ordre extérieur. Mais, suivant les usages parlementaires que le jeune Etat unifié a reçu en heureux héritage du royaume de Serbie, le gouvernement a indiqué aussi quelques mesures d'ordre intérieur qu'il se proposerait de prendre dans l'intervalle qui nous sépare de la convocation de l'Assemblée constituante. Dans le domaine économique, c'est la solution immédiate de la question agraire, l'égalisation du régime immobilier des provinces serbo-croato-slovènes de l'ancienne monarchie dualiste avec celui existant en Serbie, c'est-à-dire, partout, la remise de la terre à celui qui habite sur elle et qui la cultive. Dans le domaine politique, l'application provisoire du régime démocratique serbe à tous les pays sudslaves. Le gouvernement se réserve en outre le droit de soumettre au parlement d'autres projets que nécessiteraient les circonstances.

Pour répondre au discours du trône, le parlement a voté une adresse particulière qui fut solennellement remise à la couronne. La discussion sur la teneur de cette adresse a montré l'unanimité des sentiments de notre nation tout entière, depuis les Alpes jusqu'au Vardar. Tous les orateurs ont rendu hommage à la vaillance de l'héroïque armée serbe; tous ont exprimé leur gratitude à la Serbie pour les immenses sacrifices faits sur l'autel de l'unité et, enfin, tous se sont ralliés aux protestations contre l'occupation par une puissance étrangère de vastes régions de notre Etat unifié. L'adresse, votée à l'unanimité, prouve de façon éclatante la solidarité de notre nation, solidarité effective contre laquelle se briseront toutes les tentatives que font nos ennemis pour nous désunir et nous affaiblir. A Belgrade, par leur attitude calme et énergique, que maints peuples pourraient nous envier, les députés serbo-croato-slovènes se sont montrés dignes des lourds sacrifices faits par le peuple serbe en vue de son union nationale. C'est là le meilleur gage de notre avenir national, c'est la garantie la plus sûre et la plus efficace que nous saurons réagir contre toute atteinte portée à l'intégrité de notre nation.

La fatalité a voulu que notre peuple fût placé en même temps devant le problème intérieur et le problème extérieur, et que nos forces, au lieu de paraître unies et solidaires devant l'ennemi du dehors, semblassent menacées d'être divisées et affaiblies par des disputes intérieures. Ceux qui nous guettaient et qui espéraient nous voir tiraillés par des dissensions intérieures, calculaient avec une certitude presque absolue que notre union ne pourrait se réaliser qu'après des secousses et

des conflits même sanglants, et même, éventuellement, la guerre civile. Rien de pareil n'arrivera. La conscience nationale de notre peuple s'est révélée plus forte que d'aucuns le croyaient. Les représentants autorisés de notre nation se sont rendu compte que le problème de notre union était tout d'abord un problème intérieur, une question qui se posait à notre volonté et à nos sentiments. Il fallait bien le faire voir aussi à ceux qui en doutaient. La première Assemblée nationale des Serbes, Croates et Slovènes n'y a pas manqué. Elle a fourni la preuve au monde entier que nous sommes un seul peuple, que nous voulons le rester et que nous saurons, au besoin, défendre notre intégrité nationale.

A l'heure où de fâcheuses nouvelles se répandent au sujet de nos prétentions légitimes, à l'heure où les quatre Dieux terrestres décident à Paris de nos frontières, l'Assemblée nationale des Serbes, Croates et Slovènes de Belgrade nous a rassurés. Elle a montré que notre sort est entre nos mains et que nous ne sommes pas disposés à le compromettre par des dissensions intérieures aussi stériles que préjudiciables. L. M.

L'adresse du parlement

Altesse Royale!

La Représentation Nationale s'empresse d'exprimer à Votre Altesse sa reconnaissance cordiale pour les paroles qu'Elle nous a adressées au nom de S. M. le roi Pierre, et par nous, à tous nos frères portant le nom glorieux de peuple serbo-croato-slovène uni aujourd'hui à jamais en un Etat national. Elle vous prie d'exprimer au roi Pierre les sentiments de profond respect, de reconnaissance et de dévouement que lui ont assurés dans le peuple sa foi ferme, sa fidélité inébranlable et son attachement au grand idéal de liberté et d'union. Depuis sa première jeunesse jusqu'à l'âge respectable où il est arrivé, le roi Pierre est resté solidaire avec son peuple, pendant toutes les péripéties, bonnes ou mauvaises, de la lutte nationale. Que Sa Majesté et Votre Altesse Royale soient heureuses du beau succès de leurs efforts communs pour le bien du pays.

Ces efforts ont fait que pour la première fois dans l'histoire, notre peuple aux trois noms a pu inaugurer sa vie souveraine par une seule représentation nationale, dans la collaboration harmonieuse de la Couronne et du peuple.

Toute notre nation a travaillé pour la justice et a eu le bonheur de voir la justice lui être rendue. Les efforts de nos grands hommes, savants, artistes, politiciens et martyrs nationaux, qui pendant des siècles et dans toutes les régions de notre patrie, ont travaillé, souffert, se sont exprimés dans leurs chants et ont sacrifié leur vie pour une idée, pour un vœu, ont été couronnés de succès. Cette pensée est restée grâce aux conditions réalisées par les exploits de l'armée héroïque conduite par Votre Altesse.

Lorsque nous nous rappelons la vaillance de cette armée serbe couverte de lauriers et de ses admirables unités sudslave, notre cœur tremble d'émotion et de reconnaissance et nos yeux se remplissent de larmes pour le sang précieux de nos meilleurs fils. Notre seule consolation, c'est que ces sacrifices ont pu conduire à l'heureux accomplissement de la délivrance et de l'union de notre peuple. Le souvenir des héros qui sont tombés vivra éternellement dans le cœur de tous les Serbes, Croates et Slovènes et se transmettra, d'une génération à l'autre, comme un héritage sacré. Leurs camarades de guerre qui sont restés vivants et qui peuvent voir s'achever l'édifice construit par leurs efforts seront toujours entourés de l'amour et du respect de tout notre peuple.

Nous avoquons aujourd'hui ces journées glorieuses où la Serbie sous Karageorge et Miloche commencèrent la grande œuvre de la délivrance de notre peuple, à laquelle elle a pu travailler jusqu'à présent fidèlement et sans repos. Elle a posé la base d'une organisation équitable, non seulement des rapports politiques, mais aussi des réalisations économiques et sociales. Cette grande pensée de la liberté nationale et de l'égalité sociale a fait plus que tout pour que le peuple tout entier se rassemble autour de ce centre solide de notre liberté. Les luttes séculaires et les sacrifices immenses de la Serbie, l'amour illimité et la reconnaissance sincère de toute la nation sont les meilleurs gages d'un glorieux avenir.

La juste cause pour laquelle a lutté la Serbie, a été soutenue, à cause de l'élévation de son idéal, par les grandes nations civilisées qui ont délivré le monde de la force brutale de la barbarie. Nous nous souvenons avec reconnaissance des exploits nombreux qu'ils ont accomplis dans la lutte pour les grands et éternels biens de la civilisation, sur tous les champs de bataille. Tâchons de rester, également dans la paix, leurs dignes compagnons et les membres avancés de la grande famille libre des nations.

Depuis qu'il existe, notre peuple n'a cessé de lutter contre toutes les attaques faites à son pays. Jamais, par aucun de ses actes, il n'a trahi le principe que les Balkans devaient appartenir aux peuples qui l'habitent. Il n'existe aucun arrangement ni aucune action quelconque qui aurait pu faciliter à qui que ce soit l'invasion et la conquête de n'importe quel patrimoine national. Il a succombé le dernier devant l'invasion turque, et il s'est levé le premier contre les Turcs, en invitant aussi tous ses voisins à collaborer à son œuvre. Lorsque, dans le nouveau siècle, l'invasion asiatique fut remplacée par celle de l'Europe centrale, notre peuple s'est opposé à celle-ci, en invitant de nouveau à la résistance commune et à la collaboration tous ses voisins balkaniques. Pour l'amour de la justice et de la paix, nous devons répéter que dans l'Orient européen, nous avons toujours été le seul gardien sûr, courageux et incorruptible des grands principes ethniques de liberté et de justice.

Les Balkans sont un des endroits les plus sensibles, non seulement de l'Europe, mais du monde entier. Il est dans l'intérêt général de la paix et de la sécurité de la civilisation que des rapports de justice y soient établis. Nous ne demandons pas d'augmenter notre puissance au détriment de qui que ce soit, mais nous déclarons à haute voix que nous nous opposons à ce que les velléités de conquête de n'importe qui soient favorisées, aux dépens de notre unité nationale.

Altesse Royale!

C'est avec une angoisse profonde que tout notre peuple, à Gorica, Trieste, en Istrie, Fiume, en Dalmatie et au Monténégro, dans certaines parties de la Bulgarie, dans le Banat, le Batchka, le Baragna, le Meldjounourié et le Prékoumourié, en Styrie et Carinthie, en Serbie, en Croatie et en Slavonie, dans la Bosnie-Herzégovine, voit comment la Conférence résout sa question nationale. Les peuples ne sont pas des objets qui puissent, sans être consultés, passer d'un pouvoir à l'autre. Subjuguer un peuple ou une partie d'un peuple, est un crime international. L'esprit de solidarité internationale devrait empêcher de tels crimes. Ceci est clair, et conscients de nos droits, de nos sacrifices et de notre force, nous attendons que tous ceux, grands et petits, que nous avons compris, nous comprennent également. Il ne peut y avoir d'ère nouvelle en Europe si, après deux invasions, de l'est et du nord, une troisième invasion est rendue possible. Les Etats-Unis d'Amérique, qui ont participé à la guerre pour établir un nouvel ordre de choses dans le monde, un ordre basé sur des droits égaux pour tous, ont conclu avec les puissances alliées un accord supérieur à toute convention secrète contractée sans nous et ayant pour objet ce qui est à nous. Notre peuple respecte cet accord et ces conditions de justice, et il est prêt à se soumettre à eux. Sans léser les droits d'autrui, nous réclamons notre unité intégrale. Le sacrifice de parties précieuses de l'Adriatique laisserait subsister un germe de conflits qui menacerait la paix de façon permanente.

Nous avons donné à la guerre un impôt terrible et sanglant; nous donnons à présent à la paix le gage de notre bonne foi et nous attendons qu'on estime cela à sa juste valeur. Ne faisant de vilenies à personne, nous ne souffrirons pas qu'un autre en commette. La force doit servir le droit et non pas le créer.

Altesse Royale! les besoins vitaux et urgents de notre peuple dicent au Parlement National l'obligation de passer sans retard à l'exécution de ce qui est le plus nécessaire à notre édifice public. Il accomplira sa mission dans cette période transitoire, d'une part, en brisant hardiment les fers que l'ennemi avait mis à notre force nationale et, d'autre part, en conservant soigneusement ce que le peuple a conquis et sauvegardé dans le passé et qui est en harmonie avec le but que nous avons indiqué tous d'un commun accord jusqu'à présent et que nous nous sommes promis d'attendre, et le Conseil National à Zagreb, et la Skoupchtina de la Vojvodina à Novi-Sad, et la grande Skoupchtina du Monténégro, et la Skoupchtina serbe à Belgrade; en conservant tout ce qui a été recueilli par le Monarque à son avènement et qui a suscité un écho joyeux et retentissant dans toutes les villes et les villages, les montagnes et les plaines de notre jeune Royaume, sur toute l'étendue et la continuité de notre territoire national.

En plein accord parlementaire avec le gouvernement, le Parlement National se mettra au travail pour guérir les graves blessures du passé très vieux et du passé récent et il préparera les bases pour le développement de la nation et de la patrie unies en créant les conditions premières d'une organisation définitive et démocratique de notre Royaume. Celles-ci seront établies par la Constitution qui sera votée par l'Assemblée Constituante, et lues dès que nos guerriers couronnés de gloire pourront rentrer dans leurs foyers, après avoir monté la garde pendant sept années et lutté pour les idéals nationaux. Le Parlement considère comme un de ses travaux les plus pressants d'élaborer une loi électorale pour cette Assemblée. Il s'inspirera à cette occasion, des principes de la démocratie moderne qui rend possible dans une juste proportion la collaboration à la vie publique, de tous les éléments, selon les exigences de la vie et de l'époque, et en les satisfaisant pour le mieux. Le Parlement National ressentant le besoin d'un ordre constitutionnel pour tout le territoire de notre Royaume, décidera par une Constitution provisoire de la manière dont le pays sera dirigé et gouverné, jusqu'à ce que l'Assemblée Constituante ait définitivement élaboré la loi fondamentale du Royaume.

Persuadé que seul un Etat organisé d'après les principes de la liberté civile absolue, de l'égalité juridique, du progrès social et intellectuel, peut être préservé des dangers extérieurs et intérieurs, le Parlement National est satisfait de voir que, déjà avant sa réunion, on a proclamé le principe que, désormais, les rapports agraires féodaux sont impossibles. Il achèvera d'urgence et en la présant, cette œuvre de justice sociale par des dispositions selon lesquelles, lors du partage, les victimes des grandes guerres ou ceux dont les parents le furent et qui ont besoin de terres, seront servis les premiers. Le Parlement National entourera la suppression des rapports des Kmets et le partage des grandes propriétés de garanties et d'institutions qui renforceront de façon durable la production agricole et consolideront définitivement les bonnes relations dans les campagnes.

Le Parlement National contribuera de même, de toutes ses forces, au rachat de la dette nationale la plus sacrée, celle contractée envers les martyrs innombrables de notre libération et de notre union nationale, en l'occupation de leurs familles et des orphelins.

C'est dans les mêmes bonnes dispositions que seront accueillies, étudiées et menées à bonne fin, toutes les initiatives parlementaires, celles du gouvernement et celles des députés pour le renouvellement, le rétablissement et le développement des relations dans les branches politique, économique, sociale et intellectuelle de la vie publique tout en examinant avec soin la situation créée par la guerre, les rapports juridiques et les rapports modifiés des

peuples, les forces et les tendances nouvelles de la société.

Le Parlement National, dans un esprit de solidarité sociale et selon les exigences modernes de la politique, donnera essor à tout ce qui doit renforcer notre organisation publique et sociale, particulièrement en créant et en renouvelant la vie économique des classes et des contrées qui ont souffert le plus au cours de la guerre.

Vive le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes!

Vive sa Majesté le Roi Pierre!

Vive votre Altesse Royale!

Vive la Maison Royale!

Vive le peuple des Serbes, Croates et Slovènes!

Les Serbes au feu

par le professeur R.-A. REISS

Les Serbes ont été peu connus. Après les guerres balkaniques, on commença à s'intéresser un peu à ce peuple, mais la propagande austro-allemande avait encore empoisonné l'opinion publique, même celle des pays qui devaient ensuite combattre ensemble pour la liberté du monde. La guerre mondiale a mis en valeur les vertus serbes. Le monde stupéfait a contemplé cet exemple unique de la fidélité serbe à la parole donnée. Comment ce peuple a-t-il pu rester fidèle, malgré les pires maux qui se sont abattus sur lui, malgré la retraite inouïe, mais combien glorieuse de l'Albanie, malgré les morts de l'île de Vido et malgré la perte de tout son sol national? La Serbie a pu se montrer ainsi parce qu'elle est une terre de magnifiques paysans. J'ai eu l'honneur d'être avec eux pendant toute cette guerre, je les ai vus presque dans toutes les batailles et je m'incline profondément devant ces héros qui sont en même temps des hommes au cœur d'or. Je les ai vus ces paysans de la Choumadia, du Timok et d'ailleurs, au Matchkov Kamen lorsque les prisonniers austro-hongrois arrivèrent. Peu de temps avant, ces soldats, encouragés par leurs chefs, avaient mis à feu et à sang les plus riantes et fertiles campagnes de la Serbie. Aujourd'hui ils sont vaincus, à bout de force et la fièvre de la faim brille dans leurs yeux rougis. Ces paysans, comment vont-ils accueillir les ennemis implacables vaincus? Vont-ils les traiter comme ceux-ci ont traité les femmes et les enfants innocents? Vais-je assister à une scène de représailles justifiées? Non, placidement, ces « séliaks », ces grands enfants au cœur d'or, tirent de leur poche leur dernier morceau de pain et le donnent aux ennemis affamés. Et encore un jour de 1916, dans le Tchuké pelé, on se battait autour du Trident et de la fameuse côte 1212. La bataille est gagnée et nous rentrons, le soir venu, à notre campement, un de ces pauvres villages macédoniens dévasté par l'occupation bulgare. Autour d'un grand feu, sur de la paille, sont réunis un grand nombre de prisonniers allemands, de tout jeunes gens, que quelques « tchitchas » surveillent tout en leur donnant du pain et des cigarettes et en se servant de quelques mots d'allemand qu'ils avaient trouvés dans leur mémoire. Un officier allié, qui est avec nous, s'étonne de la bienveillance avec la-

quelle les soldats serbes traitent ces gens qui leur ont fait tant de mal. Un jeune capitaine répète la remarque aux soldats paysans. Alors l'un d'eux, un hercule bâti à coups de hache, lui répond doucement: « Ne vois-tu pas, mon capitaine, que ce sont encore des enfants qui ne sont pas responsables de cette guerre! Et puis ils ont des mères qui se tourmentent et se lamentent pour eux! »

Dans ces quelques mots, nous trouvons toute la mentalité de cet incomparable paysan, mentalité faite d'amour de la terre, de bravoure, mais aussi de justice et de profonde pitié pour les malheureux. C'est cette mentalité-là que j'ai retrouvée lorsque le soldat serbe, après avoir capturé et désarmé le félon bulgare, s'apitoyait sur le sort de son prisonnier, aussitôt que celui-ci lui parlait de ses enfants et de sa petite maison.

C'est encore cette mentalité qui a inspiré les soldats campagnards qui ont gravé sur la pierre, qui capte une source dans les forêts silencieuses de Milétina Kossa, cette Milétina Kossa qui a vu tant de combats furieux, l'inscription suivante:

*Les années passeront, les siècles s'écouleront
Et à toi, oh source, personne ne viendra alors
Que les ombres des héros tombés et ceux des camarades
Qui sont depuis longtemps, longtemps morts.
Et ces ombres en chœur, accompagnées par les hurlements des loups,*

*Par les tonnerres de la montagne et par ton murmure éternel,
Chanteront la chanson dont toutes les forêts rendront l'écho,
La chanson de glorification des régiments serbes
Qui furent jadis ici et se couvrirent de gloire.*

J'étais aussi avec ces soldats serbes lorsque le général Franchet d'Espèrey a déclenché l'offensive de l'automne passé. Vous ne vous doutez pas encore de quel grand rôle a joué l'armée d'Orient dans la débâcle finale et définitive des ennemis. Mais le jour viendra où l'on rendra l'hommage bien mérité à cette armée, à son généralissime Franchet d'Espèrey et au général Henrys, commandant de l'armée française d'Orient. Je les ai vus à l'œuvre, vos belles troupes de là-bas. Elle ont bien mérité de la patrie!

Le canon libérateur de la Serbie s'est fait attendre, mais enfin il est venu. Et comment est-il venu, dans un tourbillon de gloire! Il m'est impossible de vous décrire cette course à la victoire. Elle restera légendaire dans les annales militaires. J'ai eu le privilège d'y assister au tout premier

rang. Certes, lorsque, après la prise des formidables positions des Bulgares-Allemands, nous sommes partis du fond de la Macédoine, bien peu de Serbes et de leurs Alliés pensaient que nous arriverions à Belgrade en coup de vent qui renverse tout. J'en étais de ces optimistes; quelque chose en moi me le disais, j'en étais sûr. Je n'étais d'ailleurs pas le seul, les soldats serbes avaient également ce pressentiment. Je me rappellerai toujours, à ce propos, la scène suivante: Les Bulgares avaient fui pendant la nuit; leurs fortifications presque impenetrables de Rovovska-Kossa étaient tombées et immédiatement, la division de la Morava s'était mise en marche pour les poursuivre. Mais il n'y avait pas de chemin, à peine une sorte de mauvaise piste qui grimait sur le col de Gradchnitza Poroy. Il fallait y faire passer les canons. Chevaux et hommes traînaient et poussaient les lourdes pièces dont les roues enfonçaient dans la poussière. Les soldats encourageaient et exaltaient les bêtes en criant. Et quel fut leur cri? « Haide ou Srbiou! » Ces braves, eux aussi, savaient que l'heure de la justice avait sonné!

Et lorsque nous sommes partis de Miletina Kossa pour ne nous arrêter qu'à Belgrade, une transformation profonde s'est opérée dans l'armée serbe. Celle-ci est devenue l'armée de 1914 et 1915. Après le deuil national, l'armée avait cessé de chanter. Ses soldats ne dansaient pas le kolo autour des feux des bivouacs et beaucoup d'hommes, le vieux roi le premier, laissaient pousser leur barbe, ce qui est en Serbie le signe de la tristesse. Le 16 septembre 1918, les forêts de Bele Vode répercutaient de nouveau l'écho des chants puissants accompagnés du cliquetis des armes et du bruit de ferraille des canons qui dégringolaient la montagne. Et le soir, au clair de la lune, rougis par la lueur de grands feux de joie, les garçons de la Morava, de la Choumadia, d'Oujtze et d'ailleurs dansaient éperdument le kolo ressuscité! Leurs joues étaient nettes. Les poils du deuil étaient restés dans les ravins désolés.

Ce fut ensuite la ruée à travers les montagnes terribles de la Macédoine. Il me semblait impossible que des hommes puissent forcer les parois à pic et nues de la Tzerna. Cependant, comme une avalanche, les Serbes s'y précipitèrent. Il n'y avait plus d'obstacle qui pouvait retenir cette armée vengeresse, sûre, cette fois, que la victoire était à elle. Les obus tombaient encore, mais les gars en riaient et sautaient allégrement les trous produits par leur éclatement. Tous ces braves ne sont pas arrivés jusqu'aux portes de leur capitale bien aimée au confluent du Danube et de la Save. Quelques-uns, beaucoup même, ont laissé leurs jeunes vies au seuil de la liberté. Mais ils ont trépassé joyeusement avec la certitude que leur mort était le gage de la victoire. Ils dormirent tranquilles,

gardés par les aigles qui planent sur les cimes majestueuses de la Macédoine.

Toujours en avant, fut le mot d'ordre et, comme dans un rêve et par un temps idéal, nous avons passé derrière le fameux col de Babouna, par Drénovo, Gratzko, Vélès, par l'Ovtche Polie, où le sang allemand a rougi l'immense tapis jaune, par Koumanovo jusqu'à la porte de l'ancienne Serbie. Et, un matin, nous sommes entrés à Vrania couverts de fleurs d'automne. Mais malgré tout le désir de se reposer un peu au milieu de cette population qui vous apportait tout ce que les envahisseurs pillards et rapaces lui avaient laissé, il ne fallait pas s'arrêter. Toujours en avant pour traquer l'ennemi barbare détruisant tout sur son passage. Enfin, nous fûmes à Nich. Quelques jours d'arrêt et la course recommença. L'adversaire fuyait, déjà démoralisé, mais combattant encore et un matin, nous avons vu devant nous Belgrade la Blanche. Comme en 1916, lorsque après la prise du Kaimaktchalan, nous avons mis pour la première fois le pied sur la terre serbe reconquise, nous avons enlevé nos casquettes et nous avons remercié la Providence qui, malgré toutes les apparences, a bien fait les choses!

La question de l'Adriatique

Tous les grands problèmes que le Congrès de la paix aura à trancher s'agitent dès maintenant dans le tumulte de l'opinion publique et ils ont pour caractère d'être d'autant plus mouvants qu'ils touchent à des intérêts nationaux plus contradictoires et plus profonds. La grave question de la côte de l'Adriatique est l'objet des contestations les plus vives, parce qu'elle met aux prises deux peuples.

La question de l'Adriatique, telle que la guerre actuelle l'a fait surgir, se présente sous l'aspect suivant: Avec la dissolution de l'Autriche-Hongrie, disparaît la plus grande rivale qui se présentait dans l'Adriatique. Les Yougoslaves fortement unis, réclament au nom du principe des nationalités et de la liberté des peuples, les rives orientales de l'Adriatique pour y construire leur unité nationale. L'Italie de son côté, réclame Fiume et la Dalmatie qu'elle aimerait bien voir s'ajouter aux terres irrédimées. Nous trouvons là deux efforts parallèles qui, inspirés tous deux par le principe des nationalités, ont pour objet de rattacher à une masse centrale des éléments qui en sont encore séparés. Rien ne nous semblerait plus facile que d'établir entre ces deux nations un juste accord, puisque par leur nature même, l'une doit finir où l'autre commence.

Pour atteindre ce but, il faudrait naturellement avant tout, que des considérations d'une autre nature n'entrent pas en jeu. Il est certain que l'Italie ne voit pas sans appréhension grandir de l'autre côté de l'Adriatique une race jeune et forte par laquelle, si elle détient les ports adriatiques, elle pense que toute la sécurité italienne serait menacée. Rien de plus inexact! Quel danger pourra bien représenter pour l'Italie un pays qui compte un peu plus de douze millions d'habitants, un pays presque sans industrie, peuplé d'agriculteurs et de pêcheurs, alors que l'Italie

FEUILLETON

RÉSUMÉ des opérations de la bataille du Vardar (Septembre 1918)

(Suite.)

EXPLOITATION

(17 septembre 1918)

La progression des troupes de la 2^{me} armée a continué au cours de la nuit. La division yougoslave poursuit sa marche en avant en direction de Kukov-Kamen. L'ennemi oppose une forte résistance et défend avec acharnement chaque pic de la ligne de crêtes Kosiak-Kukov-Kamen-Djurov-Kamen. La droite de cette division consolide la position occupée sur la côte 1825.

Dans la matinée, l'avance des troupes de la 2^{me} armée a été marquée par les faits suivants: la division yougoslave occupe avec sa gauche, à 7 h. 03, la côte 1702, et sa ligne de tirailleurs s'approche de la côte 1088 Kukov-Kamen. A gauche, elle est en liaison avec la division de la Morava. Sa droite a dirigé, de la côte 1825, un bataillon sur le Topolatz, avec un détachement d'assaut.

A 8 h. 30, la division du Timok a déjà occupé la côte 1574 du Topolac et pousse vigoureusement en direction de la Studana Voda. Ordre d'avancer est donné immédiatement à la 17^{me} D. I. C., en échelons derrière la division yougoslave, sur le terrain de marche compris entre la côte 1705 et la Kosiak et à la division Choumadia qui se trouvait derrière la division du Timok. La 122^{me} D. I. est maintenue dans la région Dobropolje-Pozar, à la disposition du commandant des A. A.

A 20 heures, la situation des Divisions de la 2^{me} armée est la suivante:

La division du Timok achève l'occupation du Topolac et s'approche de la Studana Voda, se couvrant vers le nord et le sud-est.

Après un combat particulièrement acharné, la division yougoslave a occupé Kukov-Kamen, en coopération avec la division Morava, et ses deux colonnes poursuivent leur marche en avant. A droite, la tête de la colonne poursuit son mouvement vers Elsar. La colonne de gauche a dépassé Kukov-Kamen et progresse en direction de Djurov-Kamen.

Les divisions de la 1^{re} armée continuent également très énergiquement la poursuite. A 20 h., les éléments avancés de la division du Danube dépassent la ligne Besist Melnica, les troupes de la division Drina atteignent au même moment la ligne Vitoliste-Melnica. La division Morava, aidée de la division yougoslave, s'empare à 16 h. 45, de la position Kukov-Kamen et continue à pousser vers le nord. Au cours de la nuit, la division de cavalerie dépasse Poliste et les éléments de la division Danube atteignent le pont de Razimbey en conservant la liaison avec la 11^{me} D. I. C.

L'activité de l'aviation pendant cette journée a été très fructueuse et très variée; outre les reconnaissances éloignées qu'elle a effectuées, le bombardement et l'entretien de la liaison entre les unités d'infanterie, l'aviation nous a fourni le renseignement important que la majeure partie des troupes devant la 1^{re} armée a quitté ses anciennes positions, et se retire vers le nord-ouest, par Razimbey et Cebren, en direction de Dunje.

L'ennemi a opposé à l'attaque une résistance plus forte sur le front de la division du Danube, et de la 11^{me} D. I. C., mais cette résistance a été brisée. Sur le reste du front, l'ennemi a été plus facilement refoulé.

Tous les régiments bulgares qui se trouvaient jusqu'ici sur le front des armées serbes, ont pris part aux opérations du 17 septembre.

Par le contact, on a identifié de nouvelles unités: le 81^{me} régiment, dont 2 bataillons devant la 1^{re} armée et 1 devant la

2^{me} armée. Le 16^{me} régiment en face de la 1^{re} armée, les 30^{me} et 1^{er} régiments, dont 2 bataillons devant la 2^{me} armée (probablement en réserve), direction Kosiak-Kuchov-Kamen. Le 21^{me} bataillon de marche bulgare s'est montré sur le Kosiak, sans avoir été identifié auparavant, quoiqu'il fût entré en réserve d'armée 17 jours avant.

Chez les Alliés, feu d'artillerie plus intense, surtout près de Monastir et de Doiran.

(18 septembre 1918)

2^{me} armée. — A midi, la situation des troupes de cette armée est la suivante:

La division du Timok occupe, à 8 h. 45, la Studana Voda et continue la poursuite vers le Blatec. La gauche de la division yougoslave avance, à partir de 8 h., de Djurov-Kamen sur Mrezince et sa droite d'Alzar sur Roden. La division Choumadia se regroupe sur le Topolac et la 17^{me} D. I. C. sur le Kosiak.

Les résultats obtenus jusqu'à 20 h. sont les suivants: La division Timok a occupé le Blatec et continue la poursuite en direction du Goloubac.

D'après des renseignements indirects, la division yougoslave a été engagée à 1 h. 18, à 2 km. au nord du village de Rosden. Cette localité était, à ce moment, en flammes.

Les deux divisions avancent en combattant et surmontant les difficultés d'un terrain très montagneux et de mauvais chemins. La division yougoslave s'installe à la tombée du jour sur les positions entre Mrezince et Konopiste. La division Choumadia passe la nuit sur le Topolac, la 17^{me} D. I. C. sur le Kosiak.

1^{re} armée. — La division de cavalerie informe que, pour exploiter le succès, elle a dirigé, la nuit précédente déjà, la 1^{re} brigade avec une batterie de montagne, par Polchiste, Vitoliste et le massif de la Caterna, sur le Kavadar. Avec la 2^{me} brigade et une batterie de campagne, le commandant de la division se dirige sur Razimbey, par Vitoliste, pour se joindre ultérieurement à la 1^{re} brigade.

A 14 h. 30, le C. R. de la division du Danube informe que son aile gauche a refoulé l'ennemi, à Razimbey, sur l'autre rive

est quatre fois plus riche, quatre fois plus peuplée, quatre fois plus forte que la Yougoslavie? Aucun, certes. Et quel avantage aurait donc l'Italie à posséder des territoires slaves et à incorporer dans ses frontières des sujets récalcitrants? L'histoire est là pour nous montrer à quels résultats peut conduire une pareille politique. Les dernières manifestations en Croatie et en Dalmatie, à l'annonce des projets de l'Italie, répondent pour l'avenir à cette question.

Autant la côte adriatique de l'Italie est monotone, sablonneuse, sans échantures et sans îles, autant la côte qui appartenait à l'Autriche est montagneuse et découpée et entourée du nord au sud par un archipel qui compte en chiffres ronds six cents îles grandes ou petites; quelques-unes ont même une importance réelle. Son climat est doux, son commerce actif et elle pourra donner à la nation à laquelle elle appartiendra des avantages navals assez importants. On comprend que l'Italie ne voie pas sans déplaisir s'affirmer ici les droits des Slaves.

La Yougoslavie pourra-t-elle jamais, comme puissance maritime, être dangereuse pour l'Italie? Non. Il ne suffit pas à un pays de posséder de bons ports et des points géographiques bien abrités pour menacer un puissant voisin. Il faut avant tout une grande flotte de guerre. Or, où la prendre? Il faudrait à la Serbie d'immenses ressources financières et de longues années pour fournir un pareil effort.

Quant aux nationalités sur l'Adriatique, celles-ci s'y répartissent très inégalement. Dans toute la partie maritime du Frioul autrichien, dans la vallée d'Isonza, la grande majorité de la population est italienne de race, de langue et d'aspiration. Trieste, malgré l'accroissement régulier de l'élément slave, est une ville italienne. La côte occidentale de l'Istrie, depuis Trieste jusqu'à Pola, est italienne. Mais, par contre, presque tout l'arrière-pays est habité par des Slaves et aussi toute la côte orientale de la presqu'île, depuis Promantore jusqu'à Fiume. De Fiume jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, les Serbo-Croates sont maîtres du pays.

Quant à la ville de Fiume, elle n'a jamais appartenu à l'Italie. Fiume, avec ses faubourgs à plus de Slaves que d'Italiens. C'est une vérité dont il faut tenir compte. Ce port est pour le nouveau royaume serbo-croate et slovène, la clef de sa vie économique et sociale de nation yougoslave. Aux diplomates du Congrès de la Paix de rendre justice! Libre à eux de témoigner à l'Italie une tendresse émue au souvenir de ses hauts faits de guerre, mais pas au point de l'installer à jamais à Fiume. La place des Yougoslaves est à Fiume. Voyez la carte!

Henri HABERT.

Rédacteur au «Telegraaf» d'Amsterdam.

Les Albanais et les Italiens

On mande d'Athènes, qu'à l'arrivée du consul américain de Gorizia à Premietti, en Albanie, plusieurs Albanais musulmans lui ont déclaré ne désirer aucunement le protectorat italien; ils réclament ou l'indépendance ou le protectorat américain. Après le départ du consul américain, les Italiens arrêterent ces Albanais, puis les relâchèrent. Les Albanais libérés attaquèrent les Italiens, tuant quelques officiers et soldats, ce qui donna lieu à de graves désordres. Les Italiens eurent peine à rétablir l'ordre dans le pays.

Une solution du problème italo-slave

Le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, formé sur la base du principe des nationalités, englobera inévitablement certains territoires dont la population est mixte, l'élément étranger se trouvant plus ou moins disséminé dans ces régions.

Les difficultés d'ordre ethnique résultant de ce fait pour la délimitation des frontières respectives, seraient déjà suffisamment grandes, même dans le cas où le principe ethnique serait seul à servir de base aux revendications territoriales des Etats voisins. Or, il est loin d'en être ainsi. Les deux voisins de l'Etat yougoslave, l'Italie et la Roumanie, se réclament encore de certains traités conclus durant la guerre avec quelques-uns de nos alliés, ainsi que de raisons d'ordre géographique, stratégique et historique. Ils invoquent aussi à l'appui de leurs thèses les sacrifices supportés durant le conflit.

Nous avons dit déjà à diverses reprises ce que nous pensions de la validité de ces traités (il s'agit des traités de Londres et de Bucarest), qui furent conclus dans les moments les plus critiques de la guerre. Ces traités, disposant de territoires qui n'appartenaient pas aux contractants et décidant à leur insu et contre leur gré, du sort des populations intéressées, sont également contraires aux règles fondamentales de justice, comme au principe d'autodisposition proclamé par le président Wilson et admis par tous les alliés comme base du futur statut social.

Ces traités, auxquels la Serbie et les Etats-Unis restèrent complètement étrangers, ne pouvaient en aucune façon lier ces deux puissances et encore moins la Conférence de la Paix. Même avant la réunion de la Conférence, ces traités se trouvaient infirmés par certains actes des contractants. Les Italiens avaient même renoncé au traité de Londres et cela à deux reprises. La première fois, d'une façon implicite, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis, sur le programme proclamé par leur Président. Parmi les buts de M. Wilson, l'un des principaux était la libération des peuples d'Autriche-Hongrie et la reconnaissance du droit pour ces peuples de disposer eux-mêmes de leur sort. En acceptant le concours de l'Amérique, prêt à ces conditions, l'Italie renonçait *ipso facto* au droit de se prévaloir des traités qui sont en opposition flagrante avec le but de guerre américain.

Lors du Congrès de Rome, les Italiens adhérèrent pour la seconde fois au point de vue du président Wilson et cette fois-ci de façon solennelle et formelle, en votant les résolutions de Campidoglio où ils reconnaissent aux Yougoslaves le droit de s'unir et de se constituer en Etat indépendant.

Reste à examiner maintenant les autres raisons invoquées par nos voisins en faveur de leurs revendications. Une seule parmi elles nous paraît fondée: la raison ethnique; les raisons stratégiques ne devraient pas être prises en considération lorsqu'il s'agit de délimiter des frontières entre voisins amis et alliés.

Les raisons historiques ne nous semblent pas avoir plus de valeur. L'argument ultra-impérialiste, que la bannière italienne doit flotter partout où flotta jadis celle de Venise, est inadmissible. Selon cette théorie le drapeau français devrait flotter encore aujourd'hui à Rome et à Madrid.

Quant aux raisons géographiques invo-

quées par nos voisins, elles parlent plutôt contre leur thèse que pour elle.

Pour résoudre le problème serbo-roumain, problème purement ethnique, nos délégués ont proposé à la Conférence le plébiscite. Les Roumains, sentant le droit de notre côté, semblent hésiter.

Les puissances réunies à la Conférence seront-elles assez unies, assez désintéressées et prévoyantes pour imposer aux Roumains une solution équitable? C'est en tremblant qu'on doit songer aux conséquences que peut entraîner une seule erreur de leur part.

Pour trancher la question des frontières italo-sud-slaves, nos délégués ont offert l'arbitrage du président Wilson. C'était la solution qui présentait un minimum d'inconvénients avec un maximum d'avantages. Cette proposition se heurta au refus catégorique de l'Italie.

Ici, également le plébiscite nous semble le meilleur moyen de résoudre le problème. Ce procédé démontrerait le mieux la force de «l'italianité» en Dalmatie, comme en Istrie et dans les îles dalmates. Même dans la ville de Fiume, revendiquée par les Italiens avec tant de ténacité, les Italiens n'obtiendront la majorité des voix qu'à la condition de la séparer préalablement de son quartier de Souchak, où prédomine l'élément croate. Mais ce serait là une opération arbitraire, car une telle division de la ville serait tout à fait artificielle.

M. Sonnino se rendait bien compte de cette vérité. Aussi, lors de la conclusion du traité de Londres, il n'insista pas pour que cette ville fût attribuée à l'Italie. Il y aurait pourtant d'autres raisons encore plus impératives pour que cette puissance n'insiste pas trop pour obtenir Fiume. Cette cité étant partie intégrante du royaume sud-slave, son unique port, et son débouché naturel, est indispensable à la vie et au développement du nouvel Etat. Elle est loin d'avoir un intérêt semblable pour l'Italie. Si donc, par un hasard que nous jugeons impossible, elle venait d'être attribuée à l'Italie, ce serait pour celle-ci un présent dangereux, éternel sujet de discorde entre les deux Etats voisins. On aboutirait au même résultat en internationalisant cette ville; les Yougoslaves se verraient ainsi frustrés de ce qu'ils estiment être leur patrimoine national et la condition première de leur prospérité. L'internationalisation de Fiume n'aurait guère de sens, cette ville n'étant pas d'importance à faire un grand emporium commercial de l'Adriatique. Cette solution conviendrait mieux pour Trieste, comme le prouve les propositions de M. Sonnino au Gouvernement austro-hongrois du 8 avril 1915.

Enfin, on invoque du côté italien comme du côté roumain, à l'appui de la thèse, la question des sacrifices supportés par ces peuples pendant la guerre. Ici encore, il faut distinguer entre les uns et les autres. Les Roumains, eux, furent les derniers à entrer en guerre et les premiers à en sortir. Ils sont donc les seuls parmi les alliés qui se trouvaient au moment de la victoire, bon gré, mal gré, en dehors de l'Entente. C'est un point à retenir. Maintenant, et malgré tout, annexant la Bessarabie, la Transylvanie la Bukovine, la Dobroudja et une partie du

Banat, ils seront plus que largement rétribués pour leurs sacrifices.

Le cas de l'Italie est différent. Malgré l'attitude hostile et agressive que cette puissance a adopté vis-à-vis de notre pays, nous sommes les premiers à reconnaître ses services pour la cause commune. Sans justifier les prétentions que les Italiens élèvent sur les régions yougoslaves, ces sacrifices les expliquent en quelque sorte et les Alliés auraient tort de ne pas tenir compte des motifs qui poussent les Italiens dans cette voie.

Les territoires qui doivent échoir à l'Italie du fait de la victoire sont loin de satisfaire le besoin d'expansion de ce pays et d'être estimés comme une rétribution suffisante des sacrifices supportés. Comparée aux autres grandes puissances, l'Italie est celle qui a le moins de ressources et dont les conditions d'existence et de développement sont les moins favorables.

Ainsi, ses sacrifices pèsent sur elle plus lourdement que pour les autres alliés. Il est donc naturel qu'elle tâche de toutes façons de s'étendre et de frayer le chemin à son expansion économique. Seulement, (et c'est là, croyons-nous, son erreur) elle a fait fausse route quant à la direction de ses aspirations. Cherchant à s'emparer de Fiume, elle commet une erreur de perspective. Erreur fatale, car par là elle va justement à l'encontre du but qu'elle se propose. En arrachant cette ville aux Yougoslaves, elle verra se fermer devant elle les principaux marchés balkaniques dont elle désire tant se réserver le monopole. Elle fait comme ces sauvages qui coupent la branche sur laquelle ils sont assis. Au lieu donc de prendre ombrage du nouvel Etat yougoslave, au lieu de chercher à diviser les Serbes et les Croates, au lieu d'exciter les Monténégrins contre les Serbes, et les Albanais contre les Serbes et les Grecs, elle ferait mieux de s'entendre avec les Etats balkaniques situés dans son voisinage immédiat. Les artifices et les ruses destinés à créer des embarras à ses voisins se retournent un jour contre leur auteur. L'exemple de l'Autriche-Hongrie est là pour le prouver. Celle-ci aussi a cherché autrefois à se créer à tout prix des colonies dans les Balkans. Mais les peuples balkaniques ne se laissent pas coloniser. L'Italie elle aussi doit renoncer à ses visées de conquête de ce côté et chercher ailleurs la route de son expansion. Elle a assez de titres pour réclamer sa part dans le partage des colonies allemandes. Ayant combattu pour la cause commune, elle a le droit d'exiger une partie des bénéfices du patrimoine commun. Or, ce patrimoine est celui qui sera constitué des régions prélevées à l'ennemi et habitées par lui, ainsi que de ses colonies. Il conviendrait de confier à l'Italie le mandat d'administrer une de ces colonies, car ce serait la solution la plus équitable du problème de la Paix future. Ce n'est pas en enlevant un morceau de la bouchée d'un des alliés qu'on réussira à calmer la faim de l'autre. Spolier les uns pour satisfaire les autres, c'est là une singulière manière d'établir l'harmonie entre les peuples victorieux appelés à former la Ligue des Nations.

Abstraction faite de toute raison ethnique, il ne faut pas oublier que la ville de Fiume, avec la côte occidentale de l'Istrie, constitue pour le nouvel Etat yougoslave la condition *sine qua non* de son existence. Lui demander d'y renoncer, ce serait l'obliger au suicide.

M.-D. Marinovitch.

de la Cerna et que celui-ci a incendié les ponts. Sa droite s'avance depuis Melnica et, d'après les renseignements, il y a des détachements ennemis sur la rive droite, en de certains points. Les avions de l'adversaire exécutent des reconnaissances plus nombreuses aux environs de Razim-Bey, descendant à une faible altitude pour observer. Plus tard, les C. R. annoncent que la division a rejeté l'ennemi de la rive droite, sauf à l'embouchure de la Melnica, où l'ennemi s'est accroché aux pics propices à la défense et s'oppose obstinément à notre avance. Dans la direction de Vepreani, nos détachements ont réussi à passer la rivière et à former une petite tête de pont. L'artillerie ennemie a été assez active, mettant aussi en position des batteries de gros calibres. En raison des difficultés du terrain, nos pièces de campagne et nos obusiers ne sont pas encore placés. On arrive cependant, au cours de la nuit, à amener cette artillerie sur les emplacements prévus.

Pendant la nuit, quelques détachements d'infanterie traversent la rivière en direction de Vepreani et Godijak pour renforcer les têtes de pont. Dans la direction de ce dernier village, l'ennemi a réussi à incendier le pont, mais il a dû aussi nous abandonner sur la rive droite 8 obusiers de montagne de 105, 14 caissons, 50 voitures et d'autre matériel.

Le détachement de poursuite de la division de la Drina, qui devait passer en réserve le 18 septembre, continue sa progression, jusqu'à 11 h. 30 vers les positions situées au nord de Zivovo, tandis que le reste de la division se dirige sur Vitolsko. Toute la division se rassemble pendant la nuit aux environs de cette localité.

La division de la Morava remplit la mission qui lui a été donnée et atteint avec ses avant-gardes la Cerna, de Polosko au sud.

L'effort que les troupes et les attelages de la division de la Morava ont dû fournir pour surmonter toutes les difficultés d'un terrain sans chemins et dépourvu d'eau, a été considérable, et au cours de ces opérations ces troupes ont fait preuve d'abnégation dans l'accomplissement de leur devoir.

La division de cavalerie a coopéré avec sa première brigade à l'attaque de la division yougoslave contre Kukov-Kamen, et a pris part à la poursuite devant la gauche de cette division.

L'autre brigade a agi devant le front de la division du Danube et en direction Bésiste-Razim-Bey.

L'action menée par cette division devant le front d'attaque de la 1re Armée étant rendue difficile par le terrain et étant moins utile au point de vue stratégique, le G. Q. G. serbe ordonne que la division de cavalerie sera rattachée à la 2me Armée et qu'elle continuera à agir devant le front de cette armée en direction générale du nord-est. A cet effet, elle doit se rassembler pendant la nuit à Rosden, pour agir le jour suivant devant la 2me Armée dans la direction de Kavardar.

Au cours des opérations de cette journée, des unités fraîches n'ont pas été identifiées, excepté celles dont la présence a été antérieurement constatée.

L'aviation a été très active encore et s'est très bien acquittée de toutes les missions qui lui ont été assignées, surtout en reprenant les commandants d'Armées et le G. Q. G. sur la direction de la retraite des troupes ennemies.

Dans les secteurs voisins occupés par les armées alliées, la journée s'est écoulée comme suit:

A droite de la 2me Armée, les détachements franco-helléniques ont occupé le massif de Preslap et les villages de Tuzin et du Monte. Dans la région du lac de Doiran, les troupes franco-anglaises et helléniques ont exécuté une attaque générale d'infanterie des deux côtés du lac et occupé une partie des lignes ennemies, faisant 1000 prisonniers, en dépit de fréquentes et fortes contre-attaques prononcées par l'ennemi.

Dans la région de Monastir et sur le reste du front, forte action d'artillerie.

19 septembre 1918.

Etant donné les objectifs assignés dans la journée précédente à chacune d'elles l'action des divisions de la 2me Armée s'est poursuivie régulièrement et tous les objectifs ont été atteints.

La brigade de cavalerie a dépassé, au cours de la journée, la ligne du village de Vozarci et continue la poursuite. La division yougoslave passe la nuit sur la ligne versant du mont Drovvidko-village de Mokliste, au nord de Brusali, ayant triomphé de la

résistance du 87e régiment bulgare qui a défendu obstinément, appuyé par deux batteries, chaque coupure du terrain se prêtant à la défense.

La division du Timok, couvrant son flanc, à l'est du côté du Goloubac et de la Porta et ne perdant pas de vue l'ennemi qui tient Zareni, où il a mis en action une forte batterie, incline sa direction principale d'attaque vers le nord-est et arrive à la hauteur de Bohul et de Radnje. Dans cette direction, elle capture 4 canons de campagne et 7 caissons, ainsi que beaucoup de munitions.

Les troupes de la 1re Armée ont continué à progresser pour occuper les passages sur la Cerna à partir de Razim-bey jusqu'à Polosko.

Dans ce but, la division de la Morava accélère son mouvement vers le point que devait atteindre sa droite. Elle livre un combat pour s'emparer de Polosko et prend pied sur la rive gauche de la Cerna. Après le passage de la rivière, quelques fractions de cette division occupent les hauteurs au nord du village de Godijak et le village même. De cette façon, on établit une tête de pont pour le passage de toute la division. De même la division du Danube effectue à son aile droite le passage de la Cerna en liaison avec la division de la Morava, et passe le fleuve avec sa gauche dans la direction de Vepreani.

Cependant, sur quelques pics de la rive droite de la Cerna, au nord de Razim-bey, des éléments ennemis se maintiennent et immobilisent notre attaque jusqu'à la nuit, protégés par de forts barrages.

(A suivre).

Dr NIKO N. ZOUPANITCH. — **Les premiers habitants des pays yougoslaves** (avec une carte et 9 figures), « Revue anthropologique », N° 1-2. Janvier-février 1919.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

L'industrie dans le Royaume sudslave

par Philippe LUKAS, professeur à l'Académie de Commerce

Le problème du développement industriel dépend partout, en premier lieu, de l'organisation sociale de la société et du partage du travail, qui supposent à leur tour une certaine civilisation et une certaine densité de la population. En second lieu, le développement de l'industrie dépend de la quantité des matières premières, du capital disponible, de la force de consommation du pays, de l'esprit d'entreprise, de l'habileté des ouvriers, des marchés extérieurs et de la situation géographique. La Yougoslavie est très favorisée à ces divers points de vue, bien que, pour un plus grand essor de son exportation industrielle, elle ne produise pas assez de fer, ni de houille. Mais on peut suppléer au manque de houille noire par la houille blanche, qui, elle, ne s'épuise pas. Le compéte géologue et professeur Frech, évalue la quantité de houille bosnienne à 3 3/5 milliards de tonnes. Or, outre la houille noire, la Yougoslavie possède en grande quantité de la houille blanche. Des études techniques ont été faites pour une partie des eaux; mais, d'après l'ingénieur Th. Schenkel (Karstgebiete und ihre Wasserkrafte) et d'après le technicien Baucic, qui n'a pas encore publié le résultat de ses travaux, la force hydraulique de toutes les eaux serait:

Pour la province de Lika	200.000 HP.
» de la Recina	2.000 »
» de la Recina	15.800 »
» de Dalmatie	195.000 »

Il existe des installations de 33.000 HP sur la Krka, de 36.000 HP sur la Cetina (près Gabavica). On y a établi un bassin pour 100.000 HP, et si l'on terminait l'installation, cette centrale serait, pour la force hydraulique, la première d'Europe, tandis qu'elle n'en est actuellement que la deuxième.

La Trebinjoica, en Herzégovine, pourrait donner une force de 70 à 80.000 HP; les rivières de la contrée calcaire de la Yougoslavie 600.000 HP environ.

Pour un cheval-vapeur pendant une heure, on a besoin de 1 à 1 kg. 5 de charbon à 7000 calories; pour 600.000 chevaux pendant une heure, il faudrait 35.000.000 de quintaux de charbon. Nos forces hydrauliques équivalraient donc annuellement à 35.000.000 de quintaux de charbon de Cardiff.

La caractéristique du travail industriel actuel est qu'il se fait dans de petites entreprises et qu'il est lié à la transformation des matières premières du pays et à la procédure domestique. Le travail industriel ne fait que de commencer à se développer et le pays devra avoir recours, longtemps encore, aux marchés occidentaux.

L'industrie textile, en tant qu'elle ne sert pas à la production domestique, est bien faible; tous les articles de coton, laine et lin proviennent de l'étranger. Certaines industries textiles sont prospères dans le pays, ainsi celles de la toile bosnienne, des tapis de Pirot, des broderies et dentelles de Slavonie et de Dalmatie (Pag, Konavle). Les dentelles de certaines contrées peuvent, par leur exécution et la finesse de leurs dessins, figurer à côté de celles des Flandres.

L'industrie alimentaire est plus développée et quelques-unes de ses branches exportent. Citons les abattoirs, les fabriques de conserves de viande pour la préparation du saucisson, la dessiccation des pruneaux, la marmelade de pruneaux, l'esprit de vin et les liqueurs (eau-de-vie de pruneaux, rosolio dalmate, marasquin, muscat), la préparation des sardines à la Nantes (Vias), les raffineries (importation nécessaire) et les brasseries. Il y a des manufactures de tabac dans toutes les contrées, mais surtout en Bosnie.

L'industrie du bois est très développée; l'exportation des planches et des douves se fait en grand; mais pour les articles en bois, la Yougoslavie en est réduite à importer. Il y a bien quelques fabriques de meubles qui se distinguent par leurs créations, cependant l'importation de produits étrangers est encore nécessaire.

La préparation des cuirs y est prospère; la fabrique de cuir de Zagreb était même considérée comme la première de l'ancienne monarchie; par contre les objets de cuir provenaient presque complètement du dehors.

Certains produits chimiques sont fabri-

qués abondamment et sont même exportés (1), tandis que d'autres (fabriques d'allumettes) couvrent simplement les besoins du pays.

Les fabriques de ciment (Portland) travaillent pour l'exportation; le ciment de Split est expédié en Italie, en Egypte, en Afrique et en Argentine.

La construction des bateaux compte quelques chantiers maritimes, mais la plus grande partie des bateaux du pays sont construits en Angleterre. La Yougoslavie continuera à être dépendante de l'Angleterre pour cette branche.

Toutes les autres branches de l'industrie sont faiblement développées et doivent compter sur une forte importation. Il nous faudra tout particulièrement des locomotives, des wagons, des automobiles, des avions, des appareils téléphoniques et télégraphiques, des fils de cuivre, des instruments de physique, des articles scolaires, des globes, des cartes, des compas, des sextants, des atlas, des livres scientifiques, des articles de luxe, de cuivre, d'argent et d'or, des montres, des nouveautés, des marchandises de soie, de laine et de coton, du fil, des habits de confection, des articles de toile, de feutre, des jouets, des instruments de musique, des marchandises de peau, des gants surtout, des couleurs, des fusils et armes, des appareils et accessoires photographiques, de la droguerie, des médicaments, des huiles éthériques, du savon, des télescopes et prismes, du laiton, de la houille pour les ports, des marchandises de terre et de porcelaine, du riz, du jute, du caoutchouc, des denrées coloniales, etc.

Le débat sur l'Adresse

Le docteur Puc (Slovène) exprime sa reconnaissance et sa gratitude à la Serbie qui a été la semence dont est sorti le royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Il salue le roi Pierre et le prince régent Alexandre. Puis, passant à l'examen de la situation extérieure, il attaque vivement les Italiens « qui veulent prendre de vive force nos territoires sous le prétexte que ce sont eux, qui les ont affranchis, tandis qu'en réalité, les Italiens n'ont eu le courage de passer l'Isonzo qu'au moment où nous venions de nous libérer de la domination étrangère. A l'occasion de l'incident tendancieux de Laibach on s'est empressé d'envoyer des commissions d'enquête et l'on ne bouge même pas en présence des violences nombreuses commises par les Italiens dans nos pays et sur notre population. On oublie que nous connaissons aujourd'hui la langue que nos frères de Serbie nous ont enseignée. Nous protestons contre l'occupation italienne et le refus de reconnaître la volonté du peuple. Nous ne reconnaissons que le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, le roi Pierre et le prince régent Alexandre.

Le Dr Drincovitch (Croate) déclare au nom de son club qu'à la Serbie, à sa vaillante armée et à tout son peuple tout son pays doit une reconnaissance éternelle. Il condamne les procédés italiens dans les territoires sudslaves occupés et constate qu'en Dalmatie et dans les îles dalmates il n'y a pas un Italien. « La langue, les mœurs et les traditions en Dalmatie sont purement slaves. Les éléments italiens n'ont aucune relation avec le sol dalmate. » Il rappelle que c'est l'Italie qui a mis des obstacles au mouvement révolutionnaire sudslave en Autriche-Hongrie, en arrêtant tous les Slaves venus en Italie par terre ou par mer dans le but de s'entendre avec les puissances alliées. « Des centaines de nos hommes ont payé de leur vie cette entreprise, mais l'Italie a travaillé contre les intérêts de l'Entente elle-même. L'Italie invoque le traité de Londres, mais, depuis la conclusion de ce traité, les Alliés ont accepté la formule connue du président Wilson. Peut-on admettre que l'Amérique consentie à ce que la parole qu'elle a donnée aux peuples ne soit pas respectée? » L'orateur constate que ce sont nos troupes qui ont percé le front de Salonique. « Sans cette victoire balkanique et sans l'effort des troupes sudslaves sur le front italien qui ouvrirent les portes aux Italiens, l'armée d'Italie n'aurait jamais pu pénétrer dans nos territoires. Nous ne demandons rien qui ne soit nôtre. Pourquoi.

(1) Les fabriques de carbide et d'engrais artificiels de Sibenik et de Dugi Rat (près Split) ont déjà une réputation européenne. La fabrique de carbide de Dugi Rat a produit pendant la guerre 80 tonnes de carbide par jour, et se trouve être, par là, la première d'Europe.

les Italiens ont-ils peur de nous? Est-ce que l'Italie ne voit pas que, sans nous et sans notre amitié, elle sera la proie de la prochaine invasion teutonne? Que les puissances alliées reçoivent ici l'assurance que notre résistance émerveillera le monde si l'on commet sur notre peuple le crime d'une annexion forcée.

Le Dr Miladivovitch (Serbe) rappelle le secret devenu public que le commandement suprême austro-hongrois avait donné l'ordre, en 1914, à tous les officiers de tuer en Serbie non seulement les militaires, mais aussi les civils. « Qu'est-ce qui est arrivé cependant? Au lieu que la Serbie a été anéantie, c'est elle qui a détruit l'Autriche-Hongrie et c'est elle qui nous a invités à célébrer la victoire en nous unissant avec elle. Nous sommes tous un seul peuple et non pas les Slaves du sud, comme on nous appelle. » L'orateur exige l'application des principes wilsoniens sur le droit des peuples de disposer de leur sort. En ce qui concerne le Banat, il prouve que les Serbes sont venus s'établir dans le Banat déjà au IXe siècle, tandis que les Roumains y sont venus plus tard. « Les Serbes de l'ancien duché serbe envoyèrent du secours à la Roumanie et maintenant c'est la Roumanie qui veut s'approprier aussi cette partie de notre Banat. »

Stéphanek (Slovaque) constate que tout le monde veut prendre quelque chose à notre peuple, arracher des parties vitales à notre terre. « Certains alliés qui ont de telles velléités s'imaginent que la Serbie est affaiblie par la guerre; ce n'est pas du tout le cas, car nous voici tous, Croates, Slovènes, Serbes de la Voïvodie, Slovaques qui déclarons tous vouloir nous réunir à cet Etat serbe. Nous, Slovaques, en avons assez du joug austro-magyar et nous n'avons nullement l'envie de le remplacer par celui des Italiens ou des Roumains. Nous désirons que tous les Slaves soient réunis, et s'il est nécessaire, nous vous offrons 10.000 héros slovaques qui seront avec vous. Nous sommes avec vous pour toute œuvre civilisatrice, mais s'il le faut, aussi, nous nous battons avec vous et à côté de vous. »

Bojovitch (Serbe du Monténégro) constate que le Monténégro fut la petite flamme qui a démontré que « nous, comme peuple, n'avions pas péri et que nous n'étions qu'opprimés. Le Monténégro fut l'avant-garde, le messager de notre chère Serbie, notre sauveur, qui nous a aidés à résusciter et à nous unir. Le Monténégro a pu exister comme tel jusqu'à l'accomplissement de cette mission. Après les guerres balkaniques victorieuses, sa tâche était accomplie et sa raison d'être n'existait plus. Ce n'est pas la faute du peuple du Monténégro, si son union avec la Serbie n'avait pu être réalisée jusqu'ici. La faute en est à nos ennemis et aux dirigeants de la politique monténégrine. Pendant cette guerre, les Monténégrins se sont battus en haillons et sans vivres pour leur indépendance et leur union avec la Serbie. Mais Nicolas le premier et Petrovitch le dernier ont trahi le Monténégro, en le livrant, pour la première fois depuis Kosovo, en esclavage à nos ennemis. Les Monténégrins ont considéré que leur premier devoir était de se laver de l'outrage qu'un traître leur avait infligé. Ils se sont associés à la Serbie. Mais l'Italie a conclu une alliance avec Nicolas, ce traître national, et elle a même essayé de mettre le feu à notre maison, avec l'aide des Albanais et des agents de Nicolas, pour provoquer une tuerie entre frères et donner lieu à une intervention étrangère. Tout ce calcul avait pour but d'empêcher notre union. Nous avons rendu vaine cette tentative, cette action et nous avons prouvé que personne n'était capable de nous désunir. » L'orateur proteste contre de tels alliés qui tolèrent l'œuvre de Nicolas. Il fait part du message du Monténégro qui considère tout entier l'Italie comme un nouvel oppresseur. « Nous, qui avons su lutter pour les autres, nous saurons nous battre aussi pour nous-mêmes, aussi longtemps que notre nation ne sera pas intégralement unie. »

Don Stanko Bounitch (Croate) proteste avec la dernière énergie contre les procédés italiens dans nos pays. Notre peuple de ces régions a une seule réponse à faire à l'impérialisme italien: « Ou l'union avec le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ou la mort, si notre espoir dans la victoire des principes de Wilson, que l'Entente a acceptés, était déçu. » Le monde entier verra comment un peuple sait défendre ses droits.

Le Dr Matko Laginja (Croate) remercie la Providence qui nous a aidés à nous unir. Il s'associe également aux protestations contre l'occupation italienne de la Dalmatie, de l'Istrie et des autres régions de notre jeune Etat.

Ilija Ilitch (Serbe) attire l'attention de l'assemblée sur les atrocités commises par les Bulgares dans les départements de la Serbie occupés et administrés par les Bulgares. Ces crimes ne doivent pas rester sans châtiement. En ce qui concerne les frontières de notre nouvel Etat, il croit en la victoire du programme de Wilson, parce que les traités secrets sont la négation des peuples.

Draschko vitch (Serbe) souligne le fait que tous les peuples, même ceux qui sont vaincus, ont trouvé quelque satisfaction dans la question de leurs frontières. « Il n'y a que nous qui n'avons rien d'assuré. La raison en est que nos voisins se sont pourvus de traités, tandis que nous avons versé notre sang sur les champs de bataille. » L'orateur rappelle que la Serbie a reçu des offres de paix, mais qu'elle les a repoussées pour rester fidèle à ses alliés. A Paris, actuellement, une lutte est engagée entre l'histoire ancienne et la nouvelle. En ce qui concerne les regrets du ministre-président de ce que les Alliés ne nous ont pas encore reconnus, il estime que ceux qui ne veulent pas nous reconnaître ont plus raison de se gêner de ce fait que nous de n'être pas reconnus.

Jirav Biankini (Croate) apporte le salut de la Dalmatie à l'héroïque armée serbe, aux nouveaux Spartiates. La Dalmatie opprimée attend son salut de la force et de l'énergie de ses frères libres. La Dalmatie ne veut pas vivre sous le joug italien. L'orateur cite de nombreux exemples de violences commises par l'Italie officielle en Dalmatie, et tout cela au nom de l'Entente. La diplomatie n'a pas d'égard aux souffrances et aux doléances. La Dalmatie est unanime à accepter l'adresse qui traite de l'unité nationale.

La liste des orateurs étant épuisée, l'adresse est acceptée à l'unanimité.

La France et nous

M. Ernest Denis écrit les lignes suivantes dans la « Revue Bleue » (livraison du 15-22 mars), au sujet des futurs rapports entre la France et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes:

La Yougoslavie aura besoin de capitaux importants et du concours de nombreux spécialistes. La France y trouvera un admirable champ d'action. Il convient de ne pas oublier que la dislocation de la Turquie a ouvert, pour nous, une crise sérieuse, en nous privant d'un marché dont nous avons eu longtemps le monopole et où, malgré les progrès récents de l'Allemagne, nous tenions encore une place honorable. Que survivra-t-il, après la paix, des traditions qui nous permettaient de soutenir la concurrence avec des rivaux plus audacieux et plus actifs? Si nous ne voulons pas être relégués à un rôle tout à fait inférieur, de sérieux efforts seront nécessaires, pour nous refaire une clientèle. Un peuple ne vit pas uniquement de gloire et, pour que l'héroïsme de nos soldats n'ait pas été dépensé en pure perte, il est nécessaire que nos ingénieurs, nos négociants et nos industriels se mettent énergiquement à l'œuvre. Nulle part le terrain n'est mieux préparé et plus favorable qu'en Serbie. Déjà, avant la guerre, notre influence morale et économique y était grande, et Belgrade accueillait avec empressement nos financiers, nos techniciens et nos savants. Ces liens ont été singulièrement resserrés par les événements récents. Nulle part, les revendications des Yougoslaves n'ont été aussi chaleureusement accueillies. Après la retraite d'Albanie, nous avons essayé, par tous les moyens, d'adoucir les maux des réfugiés; c'est notre marine qui a sauvé les débris de l'armée serbe, et ce sont nos officiers qui l'ont reconstituée. L'amitié, scellée par la souffrance et la victoire, il s'agit de l'entretenir dans l'intérêt des deux pays, non pas, bien entendu, qu'il s'agisse le moins du monde d'exploiter à notre profit, le peuple que nous avons aidé à s'affranchir ou de le soumettre à une sorte de tutelle. Nous voulons simplement lui apporter notre appui, et lui offrir notre collaboration fraternelle. Quand Dieu eût créé le monde, a écrit Lamartine,

De son œuvre imparfaite, il détourna la face Et, d'un pied dédaigneux, la lança dans l'espace.

De semblables fantaisies ne sauraient convenir à de simples mortels. La France a, la première, nettement perçu le sens profond et le vrai caractère de la guerre; par un penchant invincible de son génie généralisateur et systématique, elle lui a donné son impulsion définitive; elle a reconnu que, pour vaincre l'Allemagne, il ne suffisait pas d'arrêter ses armées, mais qu'il fallait opposer une doctrine à ses conceptions et, en face de son mysticisme belliqueux, elle s'est proposée de régénérer le monde par l'émancipation des peuples. Mais ces peuples qu'elle convie à l'existence et au travail, elle a le devoir de soutenir leurs premiers pas encore chancelants et, pour qu'ils écoutent ses conseils, il faut qu'elle s'applique à ne pas perdre leur confiance.